

**Plus de protectionnisme ! Plus de commerce !  
Plus de croissance !**

Un point de vue non-conformiste sur le protectionnisme, l'orientation vers l'exportation et la croissance économique.

Par Vladimir POPOV \*

Il semble que les avantages du libre-échange soient reconnus par tous. Il est difficile de trouver un économiste qui plaiderai pour le protectionnisme, en particulier sur le long terme. En fait, depuis que David Ricardo et sa théorie de l'avantage comparatif sont considérés comme avoir prouvé que tous les pays sont gagnant dans le commerce international. Parce que la spécialisation dans la production des biens, qu'un pays va produire plus efficacement que d'autres, permet en fin de compte de maximiser le bien-être du monde entier, ainsi que de chaque pays. Donc, il ne faut mettre aucun obstacle sur le chemin du commerce international, il faut éliminer les droits de douanes et les barrières tarifaires et non tarifaires. De nombreux pays, principalement les pays en développement, conservent, malgré cela, un haut niveau de protection douanière de

---

\* **Vladimir Viktorovitch POPOV** est docteur en sciences économiques (Institut des USA et du Canada de l'académie des sciences de l'URSS), professeur de l'école russe d'économie, chef de secteur à l'Ecole Supérieure Internationale des Affaires de l'Institut d'Economie Nationale et du Service de l'Etat auprès du Président de la Fédération de Russie. Il est le spécialiste internationalement reconnu de la transition économique chinoise.

leur marché intérieur : dans la majorité des pays pauvres (avec un PIB de moins de 20% du niveau américain) dans les années 1975-99, le niveau moyen des droits de douane s'élevait à 10-25% de la valeur des importations. Peut-être que ces pays ont fait une erreur? Regardons les données factuelles.

### **Pour défendre le protectionnisme**

Les avantages du commerce international sont vraiment convaincant, mais il n'est pas évident que le libre-échange et l'abolition de toutes les barrières commerciales conduit à une croissance du commerce international. Quels sont les pays qui ont rapidement augmenté la part du commerce international dans leur PIB? Fondamentalement, ce sont ceux-là même qui ont en même temps démontré les rythmes de croissance les plus élevés et qui avaient la proportion la plus élevée d'investissement par rapport au PIB, mais ce ne sont pas ceux qui ont pratiqué le libre-échange. Il y a une assez forte corrélation entre les taux de croissance et une part croissante des exportations dans le PIB, ainsi qu'entre la part de l'investissement dans le PIB et la part des exportations dans le PIB, mais pas entre les droits de douane et une augmentation de la part des exportations dans le PIB.

Strictement parlant, le phénomène de «miracle économique» - une croissance rapide sur deux décennies et plus – dans la période d'après-guerre a

presque toujours été associée à une augmentation de la part des investissements et des exportations dans le PIB et presque jamais, à une faible protection tarifaire. Malgré ce qui semble être du bon sens, ce sont justement les pays protectionnistes qui ont augmenté plus rapidement que tous les autres la part des exportations dans leur PIB, et sont devenu des "dragons" et des "tigres", alors que les pays pratiquant le libre-échange, n'ont surpris le monde, ni par la croissance rapide de leurs exportations, ni par leur forte croissance .

Dans la littérature moderne, on mélange très souvent deux concepts étrangers de "l'ouverture" :

- « l'ouverture » comme une forte proportion des exportations et du commerce extérieur dans le PIB

et

- « l'ouverture », comme une politique du commerce extérieur libérale.

F. Rodriguez et D. Rodrik ont fourni de nombreuses preuves que la seconde « ouverture » ne conduit pas nécessairement à la première<sup>1</sup>.

L'histoire de la Chine fournit peut-être l'exemple le plus frappant que cette ouverture ne garantit pas une croissance rapide. Après avoir perdu la "guerre de l'opium" dans les années 50-40 du XIX<sup>eme</sup> siècle, la Chine a été contrainte de signer des accords

---

<sup>1</sup> F. Rodriguez and D. Rodrik. "Trade and Economic Growth: A Skeptic's Guide to the Cross-National Evidence". CEPR Discussion Paper No. 2143, 1999.

déséquilibrés qui ont ouvert les ports chinois au commerce étranger, qui ont garanti aux étrangers un statut d'ex-territorialité pour ce qui est de leurs droits, ainsi que des droits de douane fixes de 5 pour cent. C'est vraiment là qu'il y avait une liberté du commerce et une mondialisation totales. Même l'opium, que les Britanniques produisaient en Inde, était vendu en Chine, sans restrictions, à la demande des Britanniques qui n'avaient pas d'autres produits concurrentiels pour payer le thé, importé de Chine.

Depuis lors, pendant 100 ans, la Chine a goûté aux fruits de la politique de libéralisation économique et d'ouverture - les tarifs douaniers chinois étaient parmi les plus bas dans le monde, 4% en 1913. et 8,5% en 1925. Contre des tarifs de l'ordre de 30% aux États-Unis dans ces années, et le ratio des exportations au PIB à parité de pouvoir d'achat n'a augmenté que de 0,7% en 1870. et jusqu'à 1,9% en 1950. Le volume physique des exportations entre 1867 et 1936 n'a augmenté que de 4 fois, mais il est encore inférieur à celui d'une période d'un quart de siècle d'isolement avant les réformes (le volume des exportations des années 1950-78 a augmenté de 6 fois). Lorsque, en 1949, les communistes arrivent au pouvoir le PIB par habitant de la Chine était le même qu'en 1850 (données de Angus Maddison).

Mais après le début des réformes économiques en Chine, en 1978, le moteur de la croissance a été précisément l'exportation. La part des exportations dans le PIB a augmenté plus rapidement que partout ailleurs

dans le monde : de 5% en 1978 à plus de 35% aujourd'hui. Si nous regardons le PIB officiel, il est passé de 1% à 7-8%, en supposant que le PIB est à parité de pouvoir d'achat. Cependant, la Chine des réformes n'a pas respecté le libre-échange : au début des années 90 en Chine les tarifs douaniers à l'importation sont encore presque les plus élevés du monde : 40% de la valeur des importations.

Des exemples similaires peuvent être cités dans l'histoire d'autres pays. Le Japon, la Corée, Taïwan d'après-guerre ont connu une croissance rapide sans passer par le désarmement douanier et tarifaire, mais en passant par le protectionnisme. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux pays qui sont maintenant appelés développés, ont poursuivi des politiques protectionnistes, comme c'est le cas des États-Unis, pour se protéger contre la concurrence destructrice des marchandises britanniques. (l'Angleterre n'a elle-même libéralisé le commerce que vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand elle est devenu le leader technologique incontesté (l'abolition des « droits sur le blé » de R. Peel.). Il y a peu de données pour le XIX<sup>ème</sup> siècle, mais celles qui existent, démontrent clairement que ce sont justement les pays protectionnistes qui se sont développés avec succès. Le lien est conservé si l'on introduit comme variables de contrôle, le niveau initial du PIB par habitant et l'indicateur de la qualité des

institutions de l'État provenant de la base de données POLITY<sup>2</sup>.

Quel est le secret du protectionnisme□? Pourquoi les pays protectionnistes se développent avec plus de succès□? Et est-ce que le protectionnisme donne toujours des résultats positifs?

### **La force vivante du protectionnisme**

Le débat entre protectionnistes et partisans du libre échange dure depuis que l'économie existe. Dans la seconde moitié du XIX<sup>eme</sup> siècle, l'Angleterre est devenue le principal bastion du libre-échange, et ses principaux concurrents ont protégé leurs industries avec des tarifs douaniers protectionnistes. Marx et Engels, prenant par principe position pour le libre-échange, estimaient que le protectionnisme pouvait être considéré comme un moyen légitime de « fabrication du carnet de commandes » d'un pays en retard vis-à-vis de ses principaux concurrents, comme c'était le cas de l'Allemagne au milieu du XIX<sup>eme</sup> siècle (Marx, Engels, *Œuvres choisies*, t. 4, p 62. , et t. 21, p. 372-4).

"Si l'Amérique doit devenir un pays industriel, et il a toutes les chances non seulement de rattraper, mais aussi de dépasser ses rivaux,il s'ouvre deux voies devant elle – écrit, après la guerre de Sécession, Engels – ou bien, elle maintien la liberté du commerce et

---

<sup>2</sup> Irwin. Did Import Substitution Promote Growth in the Late Nineteenth Century? Working Paper 8751. NBER, Cambridge, MA, 2002.

pendant, admettons, cinquante ans va mener une lutte concurrentielle particulièrement féroce face à l'industrie britannique, en avance sur les États-Unis de près de cent ans ou bien avec des tarifs douaniers protecteurs, elle va bloquer l'accès aux produits industriels britanniques, disons, pendant vingt-cinq ans, avec une certitude presque absolue qu'après ces vingt-cinq ans l'industrie américaine sera en mesure de prendre une position indépendante sur le marché mondial ... "(Marx, Engels, *Œuvres choisies*, t. 21, p. 377-8).

Aujourd'hui, l'équilibre des forces est, en principe, le même qu'auparavant : la partie la plus développée du monde - l'Occident, et en particulier les États-Unis, a insisté sur le libre-échange, tandis que les pays en développement sont réticents à abandonner leurs outils protectionnistes, en se basant sur l'observation de ce que ces outils peuvent, avec une utilisation judicieuse, les aider à stimuler leur croissance économique, de manière à rattraper rapidement l'Occident. Aujourd'hui cependant, le débat sur la liberté du commerce est abordée sous l'angle de la discussion plus générale portant sur la politique industrielle. Après tout, les droits de douane ont été historiquement la première et principale perception de l'État. Donc au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'attention se portait principalement sur eux. Maintenant, le droit de douane est moins important que la protection monétaire par la sous-évaluation (le soi-disant « protectionnisme du taux de change » pratiqué par la Chine et d'autres pays, accumulant rapidement

des réserves de change<sup>3</sup>), associé à des contrôles des prix, des subventions, des dégrèvements fiscaux et des prêts préférentiels à différentes branches et entreprises.

De plus, aujourd'hui a émergé, à la suite des progrès de la science économique, une compréhension beaucoup plus claire des raisons pour lesquelles les mesures protectionnistes et les autres instruments de la politique industrielle peuvent être une réussite et dans quelles conditions ce succès est atteint.

**Primo**, la protection des producteurs nationaux qu'elle soit douanière ou autre doit être complétée par la promotion des exportations. Elle est alors appelée politique orientée vers l'exportation industrielle. Et sans cette politique, le protectionnisme ne mène qu'à la substitution des importations.

Que ce soit pour la substitution des importations ou pour l'orientation à l'exportation on utilise la protection du marché intérieur. La différence réside dans le fait que dans un cas cette protection – sans stimulation des exportations – ne conduit qu'à la préservation des industries inefficaces, et dans l'autre cas la même protection avec une stimulation des exportations conduit à la conservation uniquement de façon temporaire de la production inefficace et se tourne ensuite vers des productions efficaces. Dans sa version la plus extrême, la substitution des importations est une stratégie

---

<sup>3</sup> Voir en complément : В. Полтерович, В. Попов. «Последняя надежда». – *Эксперт*, № 48, 22 декабря 2002г.

d'autarcie, ayant pour but de tenter de produire tout dans le pays. L'orientation exportatrice c'est la politique, qui est également conçu pour créer de nouvelles industries, éventuellement à partir de zéro, mais qui doivent absolument être compétitives non seulement au plan national, mais aussi au plan mondial.

La période soviétique de l'industrialisation et ce qui a suivi, la Chine communiste avant les réformes, l'Amérique latine et l'Inde jusqu'aux années 90, les pays en développement à orientation socialiste : tous ces états et ces régions ont pratiqué une politique industrielle de substitution des importations, en essayant de garantir l'indépendance économique. Partout, de la Corée du Nord à l'Inde et de l'Union soviétique à l'Amérique latine, ces tentatives ont toujours terminé de la même façon : la création de complexes industriels mort-nés qui ont réussi à opérer sous serre, dans un environnement protectionniste, mais qui s'écroulèrent comme des châteaux de cartes, à la première confrontation face à la concurrence étrangère. Avec le subventionnement des branches faibles par un transfert depuis les branches fortes, le développement arrive inéluctablement dans une impasse□: les branches fortes sur lesquelles les moyens ont été prélevés, ont dépéri et les faibles, bien qu'elles soient soutenues, ne fonctionnent pas à l'exportation et ne sont pas devenues viables.

Une autre stratégie est la création d'incitations publiques pour déplacer des ressources vers les branches ayant une perspective de percée sur le

marché mondial. Si ces industries ne seront pas en mesure d'exporter des produits après  $n$  années de soutien, ce soutien est résilié. Cette politique a été menée d'abord au Japon, puis en Corée du Sud, à Taïwan, à Hong-Kong et à Singapour, et plus tard : dans les pays d'Asie du Sud et la Chine et a conduit à des résultats impressionnants.

**Secundo**, toute exportation ne mérite pas d'être soutenue, mais seulement celle qui donne la plus grande externalité. L'avantage externe survient lorsque le retour social sur investissement dans une activité spécifique est supérieure à la rentabilité pour les seules entreprises qui participent directement à ces activités. Il est unanimement reconnu, par exemple, qu'il existe d'importants effets d'externalité dans le développement de l'éducation, de la santé, de la science fondamentale, de sorte que l'État doit soutenir ces branches pour pousser leur développement à un niveau optimal. Des études récentes montrent également qu'il y a externalité dans le développement de complexes de haute technologie à l'exportation, de sorte que le soutien à ces exportations conduit à une augmentation du taux de croissance de l'économie. Dans tous les cas, l'externalité est plus forte sur le développement des industries à forte intensité de connaissances à l'export, que l'externalité de l'exportation des ressources et des produits techniquement simples.

Des articles récents de Ricardo Hausmann, Jason Hwang et Dani Rodrik<sup>4</sup> ont proposé un indice finement intelligent de complexité des exportations, qui est calculé en deux étapes. D'abord est calculée la moyenne pondérée du PIB par habitant pour les pays qui exportent ce produit (sur 5000 positions possibles de marchandises) : on obtient le revenu par habitant dans un pays hypothétique qui se spécialise dans l'export, seulement sur ce produit. Puis un taux hypothétique de PIB par habitant est calculé pour un pays avec une structure donnée des exportations et par rapport au niveau réel du PIB du pays par habitant : il s'avère que cette comparaison est très instructive pour expliquer le rythme de la croissance économique.

La Chine, par exemple, en 1992, et en 2003, a eu le plus grand écart entre le niveau hypothétique et réel du PIB par habitant, par conséquent, la structure des exportations chinoises correspondait au niveau de développement du pays, qui est plusieurs fois supérieur à celui du PIB chinois par habitant. Oui, ces dernières années, ce coefficient s'est abaissé : de 6 fois en 1992. à moins de 3 fois en 2003., mais cette avance est encore la plus élevée du monde.

### **Moralité**

---

<sup>4</sup> R. Hausmann, and D. Rodrik, "Economic Development as Self-Discovery," *Journal of Development Economics*, December 2003; R. Hausmann, J. Hwang, and D. Rodrik, "What You Export Matters," NBER Working Paper, January 2006; D. Rodrik WHAT'S SO SPECIAL ABOUT CHINA'S EXPORTS? Harvard University, January 2006.

Si la société obtient vraiment du développement des industries technologiquement sophistiquées et à forte intensité de connaissances des externalités – et cela est confirmé – cela signifie que la spécialisation des exportations dans ces domaines donne un impact maximum. Mais aussi, il s'avère que l'idée de la substitution des importations avait aussi son fondement rationnel : il est nécessaire de développer l'industrie de base dans un pays arriéré où elle est complètement absente et ne pas compter sur les avantages naturels et comparatifs existants. Nous devons continuellement élever la barre au plus haut niveau existant, même si ce niveau augmente avec succès, sinon un nouveau record ne pourra pas être battu. Oui, si on ne cherche pas à exporter, mais à travailler uniquement sur son marché intérieur, on ne sera pas en mesure de créer un secteur efficace et concurrentiel. Mais si il s'agit de n'exporter que du pétrole, des textiles ou des jouets, on ne pourra pas alors arriver à maintenir les taux de croissance élevés sur le long terme. La structure des exportations doit être constamment améliorée en passant de produits à peu d'intensité de connaissance vers des produits à plus forte intensité de connaissances et technologiquement avancés.

Article Reproduit avec l'aimable  
autorisation de l'auteur.

**Source :**

*Le magazine politique* (Политический журнал)  
N°110 - 24 avril 2006

**Traduction par Romain BESSONNET.**